

Coffret Jean-Daniel Lafond **Vérité et controverse**

Luc Chaput

Numéro 249, juillet–août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47481ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2007). Compte rendu de [Coffret Jean-Daniel Lafond : vérité et controverse]. *Séquences*, (249), 22–22.

COFFRET JEAN-DANIEL LAFOND VÉRITÉ ET CONTROVERSE

Environ un an et demi après la controverse entourant la nomination de Michaëlle Jean, épouse de Jean-Daniel Lafond, au poste de gouverneure générale du Canada, l'éditeur Imavision lançait en novembre dernier, en association avec les producteurs Acpav, InformAction et ONF, ce coffret de trois DVD où ce cinéaste, par le biais du cinéma direct, arpente diverses régions de l'Amérique.

LUC CHAPUT

Jean-Daniel Lafond, après des études en philosophie, en France, y devient professeur de cette discipline et critique à *La Revue de Cinéma*. Il participe à la découverte du cinéma québécois dans ce pays dans les années 70. C'est à la suite de rencontres avec Arthur Lamothe et Pierre Perreault qu'il collabore à des films de ces cinéastes. Il publie en 1983 un manuel d'introduction à l'analyse filmique *Le film sous influence*. À la même époque, il introduit l'idée du « film radiophonique » et la pratique de brillante façon. J'ai souvenir d'une visite de Georges Franju à la Cinémathèque québécoise qui fut ainsi intégrée dans *Vol AF033 Paris-Montréal via Fantômas ou Georges Franju, le rêveur immobile* en 1985.



Sa rencontre avec Pierre Perrault est marquante et après de nombreux écrits, il le filme, le côtoie avec sa caméra dans des épisodes de chasse et de présentation du film *La Bête lumineuse* à Cannes ou ailleurs en France dans *Les Traces du rêve*. L'incompréhension d'une partie du cirque médiatique à Cannes, confondant « original » et « original », est à rapprocher de la diatribe de Perrault, devant l'historienne Hélène Himmelfarb interloquée, contre Versailles qu'il considère comme non représentatif de la vraie culture française. En plaçant plus directement le coréalisateur de *Pour la suite du monde* devant ses contradictions, Lafond inaugure son système cinématographique par un grand coup. D'ailleurs, le réalisateur et l'objet de son regard sont tous deux des écrivains-cinéastes. Certains des interlocuteurs de Perrault reviendront dans d'autres films de Lafond, tel Jacques Douai, le troubadour qui fuit, tel un feu follet, ne voulant pas trop se révéler dans *Le Voyage au bout de la route ou la Ballade du pays qui attend*. Ce dernier film ne fait pas partie du coffret. Il est à noter que, sur la pochette, on annonce 540 minutes pour ces trois

DVD, alors que le tout, incluant les entrevues filmées apparemment à Rideau Hall par un réalisateur non cité, ne compte qu'environ 420 minutes. Seuls *Les Traces* et *La Liberté en colère* sont des longs métrages. Les autres sont des heures télé d'une cinquantaine de minutes chacun.

La liberté en colère est le second meilleur film de ce coffret pour les retrouvailles entre Charles Gagnon et Pierre Vallières et l'affrontement entre ce dernier et Francis Simard sur les zones d'ombre de la mort de Laporte.

Le cycle antillais commence par *La Manière nègre ou Aimé Césaire, chemin faisant*, au départ, œuvre de commande pour une série sur les poètes qui ne s'est pas matérialisée. Lafond y fictionnalise un peu, employant un acteur haïtien pour interpréter Aimé Césaire jeune, tel que décrit par sa parente. Les contradicteurs du poète-homme politique sont presque mis sur la touche et l'emploi de l'écrivain Paul Chamberland comme passeur entre le Québec et les Antilles n'a de sens que dans la séquence finale au bar Le Quai des Brumes, où la notion d'indépendance prend des couleurs changeantes.

La proximité familiale entre l'écrivain haïtien René Depestre et Michaëlle Jean dessert finalement *Haïti dans tous nos rêves* puisque l'information pertinente sur cette première république noire de l'histoire qu'un intervieweur externe aurait pu amener est ici remplacée par l'évocation d'expériences communes. Le questionnement face à certains choix du poète est donc réduit et le film devient un simple compagnon possible de celui sur Aimé Césaire dans une série hypothétique. De même, *L'Heure de Cuba* apparaît aujourd'hui plus comme un reportage qu'une véritable enquête documentée. La situation économique cubaine est mauvaise depuis bien longtemps puisque déjà, quand Guevara fut nommé ministre des finances, une histoire circulait alors à la Havane disant qu'il fallait bien un médecin pour s'occuper de cette économie si malade. **La liberté en colère** est le second meilleur film de ce coffret pour les retrouvailles entre Charles Gagnon et Pierre Vallières et l'affrontement entre ce dernier et Francis Simard sur les zones d'ombre de la mort de Laporte. Comme dans plusieurs de ses autres films, Lafond emploie ici la convivialité possible entre des commensaux pour lier des discours différents et contradictoires.

Ce coffret constitue donc une bonne introduction à celui qui fut aussi président-fondateur de ce festival important que sont les Rencontres internationales du documentaire de Montréal. **3**